

L'HISTORIOGRAPHIE

DU

# PAYS DE LIÈGE

DE 1880 A 1884

par Godefroid KURTH

Professeur à l'Université de Liège.

---

Extrait du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*  
Tome III.

---



LIÈGE

L. GRANDMONT-DONDERS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

22 — RUE VINAÏVE-D'ILE — 22

1885

historiographie : Belgique : Liège : 19<sup>e</sup> siècle //

L'HISTORIOGRAPHIE

DU

# PAYS DE LIÉGE

DE 1880 A 1884

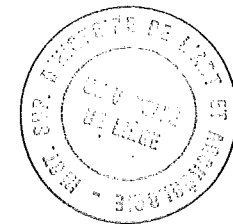
par Godefroid KURTH

Professeur à l'Université de Liège.

---

Extrait du *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*  
Tome III.

---



LIÉGE

L. GRANDMONT-DONDERS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

22 — RUE VINAVER-D'ILE — 22

1885

istor

9

## CHRONIQUE

---

La *Société d'art et d'histoire* a décidé de tenir ses membres au courant de tous les faits qui peuvent présenter de l'intérêt pour l'histoire de l'ancien pays de Liège. C'est là la raison d'être de la Chronique que nous inaugurons aujourd'hui. Nous y consignerons au jour le jour les nouvelles scientifiques de notre pays et de l'étranger, dans l'espoir que, d'une part, nous stimulerons de la sorte le zèle de nos compatriotes pour les recherches historiques, et que, de l'autre, nous les leur faciliterons par des indications qui visent avant tout à être exactes et rapides. Nous ne pouvons pas promettre qu'elles seront tout à fait complètes ; nous croyons cependant être en mesure d'affirmer que nous ne laisserons rien échapper d'essentiel. Au surplus, nous comptons sur l'obligeance de nos confrères pour nous renseigner sur les faits locaux dont il pourrait être utile d'entretenir les lecteurs du *Bulletin*.

### 1. A tout seigneur, tout honneur !

En Belgique, le premier rang dans les recherches de l'érudition appartient incontestablement aux Bollandistes, et l'apparition d'un nouveau volume de leur vaste collection, qui compte à présent soixante in-folio, est toujours un événement scientifique. Le tome XIII d'octobre, consacré aux saints dont la fête tombe l'un des trois derniers jours du mois, a paru en 1883. Nous y signalerons sous la date du 29 octobre la vie de sainte Ida de Léau, et sous celle du 30, les divers documents biographiques relatifs à saint Feuillien. Sainte Ida, religieuse cistercienne du XIII<sup>e</sup> siècle, et célèbre par ses visions, a trouvé un biographe quelques années après sa mort. L'écrit est plein d'intérêt pour le tableau enchanteur qu'il trace de la vie reli-

gieuse au pays de Liège pendant le siècle qu'on peut regarder comme le plus brillant du moyen âge. Un fragment du prologue inédit de la vie de sainte Marie d'Oignies, reproduit par l'éditeur, ne donne pas une idée moins favorable de cette époque. Quant aux cinq biographies de saint Feuillien, aucune d'elles ne peut être regardée comme contemporaine. Les deux plus anciennes ne sont que des remaniements d'un texte primitif aujourd'hui perdu, et qui n'était pas des plus riches lui-même en renseignements précis : néanmoins, le peu qu'elles nous apprennent mérite assez de confiance. C'est le R. P. Remy De Buck qui a édité tous ces monuments en les accompagnant de commentaires critiques fort étendus, où il résout avec érudition et sagesse plusieurs des principaux problèmes qu'ils soulèvent.

2. Les Bollandistes modernes ne se contentent pas de continuer vaillamment l'œuvre de leurs prédécesseurs ; ils ont pris récemment une initiative des plus heureuses, destinée à tenir ce grand monument à la hauteur de la science actuelle et à le préserver des atteintes de la vieillesse. Depuis le commencement de la publication de leur premier volume, en 1643, suivi de cinquante-neuf autres dont chacun a, en moyenne, plus d'un siècle d'existence, de nombreux textes ont été découverts qui manquaient aux Bollandistes anciens ; d'autres ont pu être corrigés au moyen de manuscrits plus corrects, et de la sorte, plus d'un document contenu dans la collection se trouve *antiqué*, pour emprunter un barbarisme à nos voisins d'Outre-Rhin. Cet inconvénient ne pouvait que grandir d'année en année, et à la fin il serait devenu un sérieux danger pour l'édifice tout entier. Le danger est conjuré aujourd'hui par la création de l'*Analecta Bollandiana*. Cette revue, qui est le complément indispensable de l'*Acta sanctorum*, contient tous les documents qui n'ont pu, pour une raison ou pour l'autre, entrer dans celui-ci. Elle paraît depuis 1882, à raison de quatre fascicules par an, à la librairie Palmé Albanel (Prix : 15 fr. le volume). Les deux volumes publiés jusqu'ici contiennent plusieurs travaux qui intéresseront nos lecteurs.

Voici tout d'abord, après le prologue inédit de la vie de saint Amour de Bilsen, les deux vies de saint Servais que M. Godefroid Kurth avait publiées dans le tome I<sup>er</sup> de notre *Bulletin*, et que les savants religieux ont cru devoir reproduire dans leur recueuil. Ils ont eu à leur disposition, pour établir le texte de la seconde, sept manuscrits, qui leur ont permis d'en donner une édition critique. Le lecteur a vu, par les *Nouvelles recherches sur saint Servais*, publiées dans le présent volume, la controverse qui s'est élevée entre notre collaborateur et les Bollandistes, au sujet de l'origine de ce texte. L'*Analecta* contient encore un troisième document relatif au même

saint : c'est une homélie prononcée à la fête du saint par Radbod. Nous ignorons le motif pour lequel l'éditeur donne à ce personnage la qualité d'évêque d'Utrecht ; le manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle, que nous avons sous les yeux, et qui est le plus ancien, l'appelle simplement *sanctae trajectensis ecclesiae famulus*, et le *trajectum* en question ne peut être autre que Maestricht, comme le montrent à l'évidence plusieurs passages du discours (*Quae in regestis nostris continentur — hunc patronum nostrum — patroni nostri*, etc.).

Au tome II, M. Godefroid Kurth publie, d'après un manuscrit conservé au *British Museum*, à Londres, une vie métrique inédite de saint Frédéric, évêque de Liège. D'après les conjectures de l'éditeur, elle aurait été composée pendant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, à l'abbaye de Saint-Trond, d'où provient le manuscrit. Le récit de cette vie s'accorde, dans l'ensemble, avec la biographie en prose du même saint, publiée par M. Wattenbach dans le *Monumenta Germaniae historica*, tome XII. M. Kurth prouve en passant que ce dernier écrit est dû à la plume de Nizo, écolâtre de Saint-Laurent de Liège, comme l'atteste expressément le moine Renerus, dans un passage qui avait échappé à l'attention des précédents éditeurs.

Dans le tome III (1884), nous avons à signaler deux documents qui offrent de l'intérêt pour nos études. Le premier, c'est la translation des reliques de sainte Odile, une des onze mille vierges, qu'un frère Croisier de Paris, averti par une vision, alla déterrer aux environs de Saint-Géréon, à Cologne, et qu'il apporta en triomphe à la maison-mère de son ordre, à Huy. Cette translation, qui eut lieu sous l'évêque de Liège Jean de Flandre (1282-1292), est publiée d'après un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle conservé à la bibliothèque de l'Université de Liège, et provenant des Croisiers de Huy.

Le deuxième document, des plus importants, est le récit de la translation du corps de saint Eugène de Tolède, dans l'abbaye de Brogne, par les soins de saint Gérard, qui alla le prendre à l'abbaye de Dieuil, en France. Il abonde en renseignements sur la topographie et l'histoire de l'Entre Sambre et Meuse au X<sup>e</sup> siècle, qui est la date de ces événements et aussi de l'écrit lui-même. Il est à regretter que les savants éditeurs n'aient pas cru devoir entrer dans plus de détails sur l'origine de cet ouvrage, dû à un auteur étranger à l'abbaye, sinon au pays, et qui composa son récit au moyen de documents dont une partie a passé textuellement dans son propre travail, sans qu'il en ait indiqué la provenance.

Nous ne quitterons pas l'*Analecta Bollandiana* sans signaler l'excellente mesure prise par les éditeurs dès le début de leur publication : elle consiste à donner le catalogue détaillé de tous les manuscrits hagiographiques de nos diverses bibliothèques belges, avec des

appendices reproduisant les principaux passages inédits. Le travail est maintenant achevé pour ce qui concerne les villes de Namur et de Gand, et se poursuit vigoureusement pour le riche dépôt de la bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles. Désormais, une pagination spéciale permettra de détacher les feuilles consacrées à ce travail, et de les réunir à la fin de l'année en un volume à part.

Nos meilleures félicitations aux savants religieux ! Leur innovation raffermira et étendra l'œuvre bollandiste, qui est la gloire de leur ordre et celle de notre patrie !

3. Le *Monumenta Germaniae historica* est sans contredit la plus grande et la plus belle entreprise qui ait été faite par notre siècle dans le domaine des sciences historiques. Dire que cette vaste collection contient une multitude de chroniqueurs belges, qu'elle est aussi nécessaire pour l'histoire de notre pays que pour celle de l'Allemagne, ce n'est rien apprendre de nouveau à nos lecteurs. Aussi nous bornerons-nous à leur signaler ce qui se trouve d'intéressant pour nous dans les deux derniers volumes parus.

Le tome XXV est de 1880. Il contient tout d'abord la Chronique de Gilles d'Orval, d'après le manuscrit autographe de l'auteur, conservé à la bibliothèque du Grand Séminaire du Luxembourg. Ce manuscrit, surchargé d'une multitude de notes de diverses mains, fait l'effet d'un brouillon complété par les amis de l'auteur et révisé par lui-même. L'édition qu'en a donnée M. Jean Heller, un jeune savant malheureusement enlevé trop tôt à la science, a détrôné sans retour celle de Chapeville, et nous prévenons charitablement ceux que la chose intéresse, qu'on ne sera plus reçu désormais à citer ce chroniqueur d'après le détestable texte donné par notre illustre grand pénitencier.

M. Heller fait suivre son édition de Gilles d'Orval de plusieurs textes qui s'y rattachent étroitement. Le 1<sup>o</sup> c'est un *Gesta abbreviata* qui est, selon lui, un résumé de Gilles d'Orval, enrichi d'indications chronologiques puisées dans une chronique aujourd'hui perdue, mais que plusieurs auteurs du moyen âge, et Gilles d'Orval lui-même, ont connue et utilisée. Le 2<sup>o</sup> c'est le *Vita Alberti* que Gilles d'Orval avait inséré tout entier dans sa chronique selon son procédé ordinaire, c'est-à-dire sans aucune modification, en laissant même subsister le passage où l'auteur parle à la première personne, comme compagnon du saint et comme témoin des faits qu'il raconte. M. Heller a cru qu'il était préférable de rendre à cet écrit sa véritable valeur en le publiant à part. Il a fait de même pour le livre III du *Vita Odiliae (de triumpho sancti Lamberti in Steppe)*, qu'il donne à la suite du *Vita Alberti*.

Enfin, ce même volume nous offre encore, sous le titre de *Monu-*

*menta historiae Villariensis*, une nouvelle édition, soignée par M. Waitz, des précieux documents historiques sortis de l'abbaye cistercienne de Villers en Brabant. Le *Chronica Monasterii Villariensis* date du XIII<sup>e</sup> siècle : il a eu quatre continuations, dont la dernière, qui était inédite, s'arrête au XVII<sup>e</sup> siècle. Cet écrit, ainsi que les extraits du *Liber de gestis sanctorum villariensium* qui l'accompagnent, offre une lecture pleine de charme : rarement des écrits monastiques ont rendu, avec un parfum si pénétrant, la suavité de la vie religieuse. Il y a là, sans compter le profit de l'historien, des perles pour l'ami des belles légendes et des récits édifiants.

Le tome XIV a paru en 1883. Il ne contient, à vrai dire, que des réimpressions, mais offrant, sous le rapport de la correction du texte, des garanties qu'on ne possède pas pour toutes les éditions antérieures à ce siècle. Nous signalerons d'abord l'*Anselme*, publié par M. Waitz d'après un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle conservé à la bibliothèque de Liège. Ce manuscrit, que Chapeville avait entre les mains, présente un texte fort abrégé en certains endroits, mutilé ou interpolé en d'autres ; aussi a-t-il été considéré par Chapeville et par tout le monde jusqu'ici comme un abrégé d'*Anselme*, fait par un inconnu ou peut-être par Gilles d'Orval lui-même. M. Waitz vient combattre cette opinion ; il soutient que le remaniement est d'*Anselme* lui-même, qui aurait voulu, dans une seconde édition de son ouvrage, accentuer son hostilité à l'empire et son point de vue national de Liégeois. Telle est la raison qui a déterminé M. Waitz à imprimer une grande partie du manuscrit en question. La haute autorité du savant éditeur en pareille matière est bien faite pour rendre circonspect quiconque voudrait le contredire ; aussi ne le fera-t-on dans ce *Bulletin* qu'après s'être armé de raisons solides. L'*Historia Walciodorensis Monasterii*, publié au tome II du *Spicilège* de Dachéry, d'après une copie défectueuse, est écrit dans un style pompeux par un anonyme du XII<sup>e</sup> siècle ; il a été continué au XIII<sup>e</sup> jusqu'en 1230. Sous le titre de *Monumenta historiae lobbiensis* suivent les documents publiés par M. l'abbé Vos dans son histoire de Lobbes : ce sont 1<sup>o</sup> *Fundatio monasterii lobbiensis, auctore Hugone priore* (XII<sup>e</sup> siècle) ; 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> deux autres écrits sur le même sujet dont l'un se sert surtout de Folcuin qu'il amplifie et auquel il ajoute çà et là quelques détails, et dont l'autre n'est qu'un résumé du même Folcuin.

Enfin viennent des *Notae Gemblacenses*, qui semblent une continuation du *Gesta abbatum gemblac.*, publié au tome VIII du *Monumenta*, car elles commencent en 1137, année où le *Gesta* s'arrête ; elles sont inédites.

Telle est la part du diocèse de Liège dans ces deux récents volumes de la grande collection allemande ; le lecteur peut voir par

là quelle place occupe sa petite patrie dans la littérature historique du moyen âge.

4. Le *Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde* est depuis 1874 l'organe périodique de la savante société chargée de la publication du *Monumenta Germaniae historica*. Nous y trouvons plusieurs dissertations du plus haut intérêt. Le tome VII nous apporte l'étude de M. Georges Waitz intitulée : *Ueber Anselms Gesta Episcoporum Leodiensium*, où il développe la thèse dont il a été question ci-dessus. Au tome VIII, M. Bresslau donne une nouvelle édition d'un intéressant document du XI<sup>e</sup> siècle intitulé : *Fundatio ecclesiae sancti Albani Namucensis*, dont il fait valoir l'importance pour plusieurs points relatifs à l'histoire de Hongrie. M. Bresslau a ignoré que ce document venait de trouver récemment un éditeur dans M. le chanoine Aigret (*Histoire de l'Eglise et du Chapitre de Saint-Aubin à Namur*, Namur, 1881, p. 623), qui aurait préservé le savant allemand de quelques erreurs dans l'identification des noms de lieux. Nous signalerons dans le petit travail de M. Bresslau ses recherches sur la généalogie des comtes de Namur, que les amis de l'histoire namuroise liront avec beaucoup de profit.

5. M. Stanislas Bormans nous a donné en 1880, dans la *Collection de Chroniques belges inédites*, publiées par ordre du Gouvernement, le tome VI de son Jean d'Outremeuse. Cette partie de la chronique va de la fin du règne d'Adolphe de Waldeck jusque vers la fin de celui d'Adolphe de la Marck (1301-1340). Comme il s'agit d'événements assez rapprochés de l'époque où écrivait l'auteur, ce volume a un intérêt considérablement supérieur à celui des cinq premiers, dont il est inutile de relever le caractère fabuleux : ici, nous sommes au contraire sur le terrain solide de l'histoire, et il y a beaucoup à apprendre dans les 638 pages in-4<sup>o</sup> de ce volume. Le quatrième livre de la chronique de Jean d'Outremeuse n'ayant malheureusement pas pu être retrouvé jusqu'aujourd'hui, M. Bormans touche au terme de sa tâche. Il se propose de publier prochainement la table des matières de ce vaste ouvrage ainsi qu'une introduction sur la vie et les travaux de Jean d'Outremeuse. En attendant, il nous donne, dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, (3<sup>e</sup> série, T. VII, 1884), une charmante étude biographique et littéraire sur ce personnage.

6. Le même érudit a fait à la Commission royale d'histoire, dont il est membre (V. le *Compte rendu*, 4<sup>e</sup> série, T. IX, 1881), une proposition importante : espérons qu'elle sera prise en sérieuse considé-

ration. Il s'agirait de publier un *Corps de Chroniqueurs liégeois*, en latin et en français, qui viendrait compléter la collection de Chapeville et où seraient publiés, pour la première fois, divers chroniqueurs qu'on laisse dormir toujours dans les limbes de quelque bibliothèque, au grand préjudice des études historiques. M. Bormans signale les principaux écrits qui mériteraient de faire partie de cette collection, et la direction dans laquelle devraient être faites les recherches en vue de la compléter. Nous remercions notre vaillant collaborateur de cette heureuse initiative, et nous aimons à croire que la Commission royale d'histoire, un peu trop absorbée par le pays flamand, voudra se souvenir des trésors historiques d'un pays qui a été pendant des siècles à la tête de l'historiographie.

7. La *Notice sur l'ancien Etat-noble de la principauté de Liège et du comté de Looz*, par M. le baron Misson (Liège, Demarteau, 1884), est une plaquette de 64 pages in-8, tirée à deux cent cinquante exemplaires numérotés, qui a sa place marquée dans les bibliothèques des châteaux de notre pays. L'auteur divise l'histoire de l'Etat-noble en quatre périodes, déterminées par les conditions diverses qui ont réglé l'admission dans l'Etat, et il donne, pour chacune de ces périodes, la liste des nobles qui y ont siégé. Pendant les deux dernières périodes, la législation exigeant respectivement la preuve de huit puis de seize quartiers de noblesse, M. Misson a reproduit l'indication de ceux-ci sous chacun des noms auxquels ils se rapportent. Les édits des princes-évêques qui ont à diverses reprises modifié la législation nobiliaire sont reproduits aussi, et contribuent à donner à cette brochure une réelle valeur.

8. M. Godefroid Kurth a créé, depuis 1873, à l'Université de Liège, un cours pratique d'histoire, où pendant plusieurs années les élèves ont étudié les plus anciens documents relatifs au pays de Liège. C'est à un travail issu de ce cours que l'Académie a donné l'hospitalité dans ses *Mémoires* (Collection, in-8, T. XXXIII). Il a pour auteur M. Henri Pirenne et pour sujet *Sedulius de Liège*. Il s'agit de ce poète irlandais du IX<sup>e</sup> siècle qui trouva dans notre ville une généreuse hospitalité auprès des évêques Hartgar et Francon, et dont on connaissait déjà les principales poésies publiées en Allemagne par M. Dümmler et par M. Grosse. M. Pirenne a publié à son tour tout ce qui était resté inédit des vers de ce poète, et il a écrit sur lui une dissertation des plus intéressantes où il montre notamment le parti que peut tirer l'histoire liégeoise des œuvres de ce poète.

9. M. Paul Fredericq, marchant sur les traces de son collègue, a également ouvert, dans la même Université, à partir de 1880, un

cours pratique d'histoire nationale, dont il a publié les travaux en deux fascicules in-8 de LIII-144 pages et VIII-132 pages, sous ce titre : *Travaux du cours pratique d'histoire nationale*.

Avec une impartialité qui l'honore, M. Fredericq rend hommage à l'initiative de son collègue, auquel il reconnaît l'honneur d'avoir introduit les cours pratiques d'histoire dans nos Universités, et d'être encore aujourd'hui à la tête de l'enseignement le plus complet de ce genre qu'il y ait en Belgique.

Parmi les Mémoires que contient le recueil de M. Fredericq, il y en a deux qui intéressent particulièrement le pays de Liège : l'un, intitulé *Les édits des princes-évêques de Liège en matière d'hérésie au XVI<sup>e</sup> siècle*, a pour auteur M. Henri Lonchay ; l'autre, consacré à la *Politique de Gérard de Groesbeck pendant le gouvernement de Don Juan d'Autriche dans les Pays-Bas*, est dû à la plume de M. Henri Pirenne. Il résulte du premier que les édits contre l'hérésie furent toujours beaucoup plus doux au pays de Liège que dans les Pays-Bas : circonstance qui ne provient pas exclusivement, comme les Pays-Bas ne tenaient pas moins aux leurs — mais aussi de ce que l'Eglise était plus modérée dans l'usage des répressions que le pouvoir séculier. Dans le Mémoire de M. Pirenne, nous apprenons à connaître le rôle conciliateur et vraiment épiscopal joué par le prince-évêque de Liège entre Don Juan et les Etats Généraux. De l'un et de l'autre résulte, en somme, la fermeté intrépide avec laquelle les princes-évêques du XVI<sup>e</sup> siècle ont fait leur devoir vis-à-vis de la révolution religieuse, et l'attitude patriotique qu'ils ont gardée vis-à-vis des étrangers, que ceux-ci s'appelaient Hollandais ou Espagnols.

La méthode d'enseignement inaugurée dans notre pays par M. Kurth est celle qui est appliquée depuis plus d'un demi-siècle en Allemagne et depuis quelque vingt ans en France. L'Amérique vient d'entrer dans la même voie, comme nous l'apprend un livre de M. Herbert B. Adams, professeur à l'Université de Baltimore (*Methods of historical study*, Baltimore, Murray, in-8 de 137 pp.), où une large mention est accordée aux efforts des deux professeurs liégeois.

10. La *Société des Bibliophiles liégeois* n'est pas restée inactive pendant ces dernières années. Après avoir donné en 1880 le troisième et dernier volume de la *Chronique des abbés de Stavelot et de Malmedy*, par Villers, elle nous a gratifiés de deux nouveaux volumes en 1881, de deux en 1882, et d'un en 1883. Quand nous disons gratifiés, le terme n'est pas des plus exacts, car les volumes de la Société sont tirés à un petit nombre d'exemplaires, et, en

outre, d'un prix qui les rend inaccessibles aux petites bourses. Voici un court aperçu de ses intéressantes publications.

24. *Liégeois et Bourguignons en 1468*. C'est l'analyse, faite au commencement de ce siècle par l'historien danois Estrup, de la relation du nonce du Pape Onufrius, sur les troubles du pays de Liège pendant le règne de Louis de Bourbon. L'ouvrage d'Onufrius lui-même n'ayant pu être retrouvé dans les papiers laissés par Estrup, cette analyse, traduite en français par M. le professeur Liebrecht, a presque l'intérêt de la source elle-même. M. Stanislas Bormans a fait précéder ce mémoire d'une introduction où il passe en revue tous les écrivains qui ont parlé des troubles liégeois au XV<sup>e</sup> siècle : c'est une utile contribution à l'historiographie liégeoise (1).

23 et 25. *Papiers de Jean-Remi de Chestret, pour servir à l'histoire de la Révolution liégeoise (1787-1791)*, publiés par un de ses descendants. Ce sont deux volumes contenant la correspondance de ce personnage avec les principaux acteurs de cette tragi-comédie qu'on appelle la Révolution liégeoise : elle ne les fera pas grandir dans l'estime des historiens, et l'on regrettera plus d'une fois le ton grossier qu'ils emploient pour parler entre eux d'hommes des plus respectables.

26. *Chronica lobbiensia, Chronicon rhythmicum leodiense, Annales leodienses et fossenses, denuo edidit J. Alexandre*. C'était une excellente idée de réimprimer à l'usage du public liégeois les précieux documents éparpillés dans le volumineux recueil du *Monumenta Germaniae historica*, mais elle aurait pu être réalisée mieux. Beaucoup de questions relatives à ces écrits restaient entières : il valait la peine de les étudier dans une introduction. On s'est contenté de reproduire textuellement non seulement l'édition du *Monumenta*, mais même les préfaces des collaborateurs de cette grande entreprise, sans un mot d'explication au lecteur, qui doit être entièrement dérouté en ouvrant sans préparation ce volume. Nous ne saurions pas non plus approuver la singulière innovation qui consiste à reléguer à la fin du volume tout l'*apparatus criticus*, y compris même les variantes ! Autant valait les supprimer d'un coup.

27. *Chiroux et Grignoux*. Deux pièces imprimées en 1645,

(1) Ces lignes étaient écrites lorsque nous avons appris, par les *Comptes rendus des séances de la Commission royale d'histoire*, que le manuscrit d'Estrup venait d'être retrouvé. Il a été gracieusement mis à la disposition de M. Bormans, qui le publiera prochainement, en annexe au *Bulletin* de la Commission.

rééditées par M. H. Helbig. La première de ces pièces est un pamphlet écrit par un certain La Roque, dans lequel les Liégeois sont fort maltraités ; la seconde est une réponse à un pamphlet dû à un auteur anonyme. Elles jettent de la lumière sur l'existence orageuse de la principauté au XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous devons aussi signaler le *Bulletin* que la même société, sur l'initiative d'un de ses membres, M. Poswick, a commencé de publier à partir de 1882. Ce recueil contient diverses études bibliographiques parmi lesquelles nous signalerons les notices de M. Poswick sur les *Manuscrits historiques* relatifs au pays de Liège, celle de M. le chevalier de Theux sur Saumery et les *Délices du pays de Liège*, de M. Stanislas Bormans sur Bertholet et sur Sohet, de M. Albin Body sur des documents qui ont trait à son sujet favori, l'histoire de la ville de Spa.

11. Dans les *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg* (Ruremonde, 1882), M. l'abbé Joseph Habets publie *De legende van het leven en de wonderwerken van den heilige Servatius, bisschop van Maestricht*, d'après un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle, provenant du couvent des Bégards, à Maestricht. Cette vie, écrite en flamand, est une traduction abrégée de celle qui fut composée au XI<sup>e</sup> siècle par le prêtre français Jocundus, et que Koepke a publiée au tome XII du *Monumenta Germaniae historica*. L'éditeur promet de nous donner bientôt un autre document relatif au même saint : c'est une vie extraite d'un bréviaire du XIV<sup>e</sup> siècle, qui repose aux archives de l'Etat, à Maestricht.

12. Le recueil des *Coutumes du pays de Liège* vient d'être enrichi d'un troisième volume édité par nos confrères MM. Crahay et Bormans (Bruxelles, 1884, in-4 de CLXVIII-574 pp.). Il contient les records des échevins de Liège, publiés d'après les registres du grand-greffe des échevins, dont la série commence en 1501 (p. 1 à 437), suivis de ceux de la Cour féodale (p. 438 à 511) et de la Cour allodiale (p. 512 à 526). M. Crahay a mis en tête de ce triple recueil une savante introduction dans laquelle il étudie les divers points de droit qui font l'objet de ces records. Nous lui laissons la parole pour exposer le plan qu'il a suivi. « Le choix à faire parmi ces nombreuses attestations, représentant une jurisprudence de près de trois siècles (1501-1789), était long et difficile. Nous avons pris pour guide, dans ce dédale, les *Points marqués* de Pierre de Méan. Celui-ci, en effet, avait consulté ces mêmes records et en avait extrait les points et coutumes encore en vigueur de son temps (1620), c'est-à-dire à une époque où la législation liégeoise avait acquis tout son développement.

» L'ordre chronologique était le seul que nous puissions suivre dans la publication de ces documents. Il avait cependant l'inconvénient de disséminer les attestations relatives à une même matière. Nous avons tâché d'y suppléer par une table analytique, et nous complétons ce travail, en jetant dans les pages qui vont suivre, un coup d'œil d'ensemble sur les parties essentielles de la coutume liégeoise. » (Préface, p. XVII).

13. En lisant le Mémoire de M. Paul Henrard sur *Jules César et les Eburons*, publié au tome XXXIII des *Mémoires couronnés* de l'Académie de Belgique, on est étonné à la fois qu'un si faible travail ait pu sortir de la plume d'un auteur très recommandable, et que l'Académie lui ait accordé les honneurs de l'impression. A vrai dire, les trois commissaires qu'elle avait chargé de l'examiner sont d'accord pour déclarer qu'au triple point de vue de la stratégie, de la géographie et de la linguistique, il est rempli d'erreurs. Pour donner une ombre de vraisemblance à une théorie préconçue qui place Aduatuca à Vieux Virton, et le pays des Eburons sur les bords de la Chiers, M. Henrard est obligé de faire violence aux témoignages historiques les plus positifs ; tantôt il suppose que César nous a caché la vérité pour dissimuler ses fautes stratégiques, et il s'ingénie à retrouver la vérité sous les réticences et les inexactitudes de l'auteur des *Commentaires* ; tantôt, il prétend corriger des fautes de copiste dans des passages sur lesquels tous les manuscrits sont d'accord, mais qu'il a besoin d'altérer pour asseoir sa thèse : il fait des conjectures à la deuxième puissance en supposant que la Chiers (*Carus*) s'appelait *Scaris* du temps de César, et que c'est *Scaris* qu'il faut lire au lieu de *Scaldis*, livre VI, chapitre XXXIII, des *Commentaires*. A ce compte là, il n'est rien qu'on ne puisse prouver ; mais il n'y a pas de plus sûr moyen de discréditer la science historique.

14. Un prêtre éminent du diocèse de Trèves, M. Philippe Diel, dans sa belle monographie *Die Sanct Mathias Kirche bei Trier* (Trèves, 1881, in-8 de 185 pp.), consacre un important appendice à la question de l'apostolicité de l'église de Trèves. Cette question intéresse trop l'église de Liège pour que nous ne signalions pas à nos lecteurs la dissertation de M. Diel : en effet, si Trèves doit l'origine de son siège épiscopal à des envoyés de saint Pierre, Tongres peut réclamer le même honneur, et si les prétentions de Trèves sont rejetées par la critique, celles de Tongres partageront nécessairement leur sort, puisque les premiers évêques de ces villes, saint Euchaire et saint Materne, ont toujours été présentés comme contemporains. Nous ne disons pas que M. Diel ait fait beaucoup avancer la question, qui est peut-être à jamais insoluble ; dans tous les cas, il résulte



parfaitement de sa dissertation que les objections de la critique à la tradition sont loin d'être définitives, et que, partant, on ne peut refuser à l'église de Trèves le droit de professer, comme autrefois, la croyance traditionnelle qui lui est commune avec tant d'églises gauloises. L'exposé de M. Diel, qui est fort intéressant, ne sera pas lu sans profit même par les personnes versées dans les épineuses questions qu'il discute.

L'Allemagne savante continue d'accorder au passé de notre pays une attention à laquelle nous devons des travaux dignes d'être connus parmi nous. L'année 1882 nous a apporté les suivants :

15. *Dute. Die Schulen im Bisthum Lüttich im XI<sup>ten</sup> Jahrhundert.* Cette dissertation, publiée dans le programme de la *Realschule* de Marburg, reprend l'étude d'un sujet plein d'intérêt auquel M. Albert Bittner avait déjà consacré, en 1879, un travail sous ce titre : *Wazo und die Schulen von Lüttich* (Dissertation inaugurale de l'Université de Breslau). M. Dute, qui n'a eu connaissance du travail de son prédécesseur qu'au moment où il touchait à la fin du sien, ne se contente pas de l'énumération de toutes les écoles du temps, des maîtres qui y enseignaient et des ouvrages qu'ils ont produits ; il recherche aussi les origines de notre prospérité scolaire au XI<sup>e</sup> siècle, il examine les programmes, les méthodes, la discipline, le salaire des maîtres, l'état des bibliothèques, et s'occupe enfin de la position prise par les savants liégeois dans les principaux débats religieux du temps. A part un certain nombre de petites erreurs de peu d'importance, nous n'aurions rien à critiquer dans cet aperçu, si l'auteur, en arrivant au terme, ne commettait la double faute d'attribuer à l'école liégeoise une doctrine hétérodoxe dans la question de l'Eucharistie, et de se déchaîner avec une violence étrange contre les principes et la personne du grand Pape saint Grégoire VII, le sauveur de la civilisation chrétienne au XI<sup>e</sup> siècle.

16. *Peter der Eremiten. Ein Kritischer Beitrag zur Geschichte des ersten Kreuzzuges von Heinrich Hagenmayer* (Leipzig, 1879). Traduit en français par M. Furcy Raynaud, sous ce titre : *Le vrai et le faux sur Pierre l'Ermiten* (Paris, 1883).

Voici une excellente dissertation critique sur la vie et le rôle du personnage fameux dont Huy garde le tombeau. Nous craignons bien qu'après la magistrale démonstration de l'auteur, nos amis hutois ne soient obligés de se contenter du *rondia*, du *pontia* et du *chestia*, et de laisser définitivement à la Picardie l'honneur qu'ils lui ont disputé de temps à autre. C'est à cause de cette controverse que nous mentionnons ici le livre de M. Hagenmayer ; nous ne pouvons pas le quitter cependant sans signaler les résultats généraux de ses

recherches. Pierre l'Ermiten est positivement picard. Guibert de Nogent et Albert d'Aix, ses contemporains, disent formellement qu'il est né à Amiens ; Guillaume de Tyr et la *Chanson d'Antioche* lui donnent pour patrie le pays d'Amiens ; Foulques d'Anjou et Ordéric Vital enfin, indiquent, comme lieu de sa naissance et de son séjour, un *Achéry* ou *Acheux* qu'on ne peut chercher en dehors de la Picardie. Après de pareils témoignages, que devient l'affirmation de nos compatriotes Grandgagnage, Dethier et Dumortier revendiquant Pierre l'Ermiten pour notre pays, et cela parce qu'un nécrologe de Neufmoustier de Huy nous apprend que Pierre l'Ermiten aurait fondé ce monastère, après qu'il fut revenu de Terre-Sainte *ad natale solum* ? Soutenir que par *natale solum*, il faille, en dépit de tant de témoignages contraires, entendre la ville de Huy et non l'Europe ou la Gaule d'une manière générale, et opposer quelques paroles vagues et obscures d'un document dépourvu d'autorité à des auteurs contemporains et parfaitement renseignés, c'est, comme dit fort bien M. Hagenmayer, s'accrocher à des fétus de paille, et nous ajouterons qu'à ce compte, le pays de Liège n'aura l'honneur de compter Pierre l'Ermiten parmi ses enfants, qu'à condition de renoncer à Charlemagne, duquel le moine de Saint-Gall nous dit formellement qu'il bâtit la basilique d'Aix-la-Chapelle *in genitali solo*. Il est vrai qu'on invoque un autre argument pour prouver la nationalité liégeoise de personnage : les *Annales Rosenveldenses* et le *Chronica Slavorum* d'Helmold disent que Pierre l'Ermiten *in finibus Hispaniae emersit*, et qu'il était *genere Hispanus*, d'où Lappenberg a cru pouvoir conclure que ces auteurs avaient entendu parler de la Hesbaye (*Hasbania*). De pareils arguments ne convaincront jamais que ceux dont le siège est tout fait. Par contre, il est certain que Pierre l'Ermiten a coulé ses derniers jours à Huy, où il avait fondé l'abbaye de Neufmoustier. Il n'entre pas dans le cadre de cette chronique de poursuivre l'analyse de ce livre ; bornons-nous à dire que s'il diminue dans des proportions notables le rôle jusqu'à présent attribué à Pierre l'Ermiten dans la première croisade, en revanche, il augmente singulièrement celui de la papauté, et ni l'Eglise, ni la vérité historique n'auront à s'en plaindre. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas disposé de l'édition définitive de Gilles d'Orval au moment où il écrivait cet ouvrage ; certaines questions discutées à la fin auraient pu recevoir une solution plus nette, et un Belge qui voudrait reprendre l'étude des relations de Pierre l'Ermiten avec Huy pourrait utilement compléter le travail de M. Hagenmayer. Nous corrigerons aussi, en passant, une légère erreur qui est échappée à M. Hagenmayer : la patrie du célèbre Conon de Montaignu n'était pas à Montaignu en Brabant, où il n'y eut jamais de château, mais à Montaignu sur l'Ourthe, dans le diocèse et le pays de Liège. *Cuique suum*.

17. C'est du même pays que nous vient la dissertation de M. Friedrich Franz : *Die chronica pontificum leodiensium, eine verlorene Quellenschrift des XIII<sup>en</sup> Jahrhunderts, nebst einer Probe der Wiederherstellung* (Strasburg, 1882). M. Franz, en étudiant les sources du *Magnum chronicum Belgicum*, a voulu se rendre compte de ce que c'était qu'un *chronica pontificum leodiensium*, très fréquemment cité dans cet ouvrage, et il s'est convaincu que ce document se rattachait par un lien de filiation fort étroit à la *Chronique des Vavassours* de Hugues de Pierrepont, continuée jusqu'en 1239. Il serait trop long d'exposer au lecteur le détail de cette démonstration très serrée, mais parfois un peu hardie : au surplus, M. Franz n'est pas de ceux qui croient que l'érudition puisse gagner à n'être pas ennuyeuse, et son étude est bien fatigante à lire.

En appendice, il nous donne un essai de restitution de la partie de la chronique qui est relative aux règnes de Francon, d'Otbert, Hugues de Pierrepont et Jean d'Aps. En somme, travail fort méritoire.

18. Feu M. l'abbé Cruls, curé-doyen de Saint-Martin à Liège, a laissé un monument de sa science et de sa piété dans son beau livre intitulé : *Le Saint Sacrement et l'église Saint-Martin à Liège* (Liège, 1881). On lit avec beaucoup de charme cet exposé clair et élégant des mémorables événements auxquels la ville de Liège doit sa gloire la plus durable et la plus pure. L'ouvrage contient deux appendices, dont le premier est consacré aux recluseries du moyen âge, et le second aux reliques de la bienheureuse Ève.

19. M. Hock, l'auteur de tant d'ouvrages justement appréciés sur la vie populaire, semble briguer aujourd'hui le titre d'historien. Son *Liège au XV<sup>e</sup> siècle* (Liège, Carmanne, 1881, in-8 de 233 pp.), est une espèce de *Voyage d'Anacharsis* destiné à « amuser en instruisant. » — « Il m'a semblé, dit l'auteur dans sa préface, qu'un parallèle entre les institutions, les mœurs, les façons de vivre de nos ancêtres et notre état social moderne serait de nature à intéresser, en même temps qu'il éveillerait des réflexions salutaires. » Nous n'y contredisons pas, mais nous sommes d'avis que le genre bâtard mis en vogue par Barthélemy a fait son temps, et qu'il ne sera pas ressuscité par les imitateurs modernes du docte abbé. M. Hock, qui ne paraît pas savoir le latin, était moins fait que tout autre pour la tâche qu'il a entreprise. Il semble que tous les résultats de la critique soient perdus pour lui : il donne comme faits historiques toutes les vieilles légendes de Jean d'Outremeuse et d'autres autorités non moins suspectes, et son prétendu tableau historique fourmille d'erreurs qu'on pardonnerait à peine à un écolier. L'esprit

qui anime le tout est celui d'un voltairien attardé au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce ne sont que gros moines paresseux, chanoines débauchés, prêtres tyranniques, etc. L'officialité acquitte les coupables et condamne les innocents ; on fait mourir les prisonniers dans des oubliettes ; des passages souterrains, mettent en communication les monastères d'hommes et de femmes, en un mot, s'il faut l'en croire, Liège n'était qu'un mauvais lieu, et les grand'mères des Liégeois actuels, des femmes de mœurs légères. Sont-ce là les *réflexions salutaires* que M. Hock a voulu éveiller chez ses lecteurs ? Mais en voilà assez sur cet inepte et calomnieux pamphlet, que l'auteur, nous ne savons par suite de quelle distraction, s'est avisé de dédier à Alexis Monteil. Que M. Hock retourne à ses tableaux de genre, où il excelle, mais, pour Dieu, qu'il renonce à la peinture d'histoire, sinon, gare les écrivaines de la critique !

20. *L'histoire du diocèse et de la principauté de Liège pendant le XVI<sup>e</sup> siècle*, par notre confrère M. le chanoine Daris (Liège, 1884, in-8 de XIII-698 pp.), vient s'ajouter dignement aux deux importants ouvrages du même auteur sur notre pays pendant le XVII<sup>e</sup> et pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette allure particulière à M. Daris, qui remonte le cours de l'histoire au lieu de le descendre, nous fait espérer que quelques jours nous finirons par arriver, sous sa direction, jusqu'à la source de nos annales, et l'entrain avec lequel les volumes coulent de sa plume, l'un après l'autre, nous autorise à croire que nous n'attendrons pas trop longtemps. Quoi qu'il en soit, voilà pour la première fois, grâce aux labeurs de M. Daris, les trois derniers siècles de notre histoire liégeoise exposés devant nous dans un vaste tableau dont les couleurs ne sont pas, il est vrai, des plus vives, mais dont tous les traits sont rigoureusement exacts et permettent au lecteur instruit d'apprécier en connaissance de cause notre ancien régime.

Le livre qui est sous nos yeux se distingue par les solides qualités de ses prédécesseurs : une prodigieuse abondance de détails, dont beaucoup étaient inconnus jusqu'aujourd'hui, une parfaite sincérité dans le récit des faits, une constante préoccupation de faire disparaître la personnalité de l'historien derrière les événements, pour laisser à ceux-ci leur véritable signification. M. Daris a tout lu, les sources inédites comme les imprimées, et dans le riche dépôt des archives de Liège, il est plus d'un registre dont il a, le premier, secoué la vénérable poussière ; aussi ne pourra-t-on guère que glaner désormais dans le champ parcouru par cet infatigable moissonneur.

Nous signalerons comme particulièrement neuves et intéressantes les parties du livre consacrées à la répression de l'hérésie, aux procès

de sorcellerie et à l'état de l'instruction publique ; nous appelons également l'attention des admirateurs de Guillaume d'Orange, s'il s'en trouve au pays de Liège, sur les pages où sont racontés, d'après des pièces authentiques, les exploits de ce grand homme de contrebande au milieu des paisibles campagnes de la Hesbaye. Tout cela est d'un vif et puissant intérêt. On assiste, dans le livre de M. Daris, aux efforts quotidiens et soutenus de nos princes pour répondre aux nécessités d'une situation politique des plus périlleuses, pour sauver la neutralité du pays et pour écarter le fléau de l'hérésie, et l'on constate avec plaisir qu'en règle générale, il furent dignement secondés par la population. Tous, à coup sûr, ne déployèrent pas dans le gouvernement les grandes qualités d'un Erard de la Marck et d'un Gérard de Groesbeck ; pourtant aucun ne fut en dessous de sa tâche, et nous ferons remarquer particulièrement qu'Ernest de Bavière, parfois maltraité par nos historiens, se montre ici sous un jour des plus favorables et comme un véritable homme d'Etat.

Nous ne chicanerons pas M. Daris sur ses procédés de composition, dont nous ne nions pas les avantages, mais dont il serait impossible de contester les inconvénients. Le livre est divisé en règnes ; chaque règne est partagé en deux parties, l'une consacrée à l'administration de la principauté, l'autre à celle du diocèse ; au sein de chacune est observé un ordre rigoureusement chronologique ; s'il se présente en route un sujet qu'il soit impossible de faire rentrer dans cet ordre, on le traite d'emblée tout entier et on reprend son chemin, jusqu'à ce qu'on arrive devant quelque nouvel obstacle du même genre. Cette méthode n'est pas du goût des lecteurs modernes ; elle a quelque chose de fatigant et même de factice ; elle expose à de fréquentes redites et ne parvient pas même à garder intact l'ordre chronologique. C'est ainsi que l'avènement de Robert de Berghes est raconté jusqu'à trois fois (pp. 185, 195, 239) ; c'est ainsi que nous lisons page 535 et suivantes, l'histoire de la guerre de succession de Juliers (1609-1614), tandis que celle qui eut lieu dans l'électorat de Cologne en 1584 ne vient qu'à la page 566. Mais ce sont là des querelles littéraires qui ne doivent pas être vidées ici ; nous nous hâtons de rentrer dans le cercle de notre modeste compétence en signalant au savant auteur quelques incorrections qui se sont glissées dans la reproduction d'un certain nombre de noms, tels sont : *Perronet*, invariablement écrit au lieu de Perrenot (Granvelle), page 154 et *passim* ; *Danville*, page 158, pour Damvillers ; *Alain*, page 496, pour Allen (le célèbre cardinal anglais) ; *Tuits*, page 569, pour Deutz, enfin *Delf*, page 635 et même *Delphes*, page 540, pour Delft. Ces incorrections, à part peut-être la première, ne sont pas le fait de M. Daris ; elles appartiennent au vocabulaire archaïque des sources qu'il a consultées, et qu'il a reproduites avec une fidélité cette fois excessive.

21. Il n'est pas facile de suivre M. Joseph Demarteau dans ses excursions savantes à travers l'histoire du pays de Liège : on l'essayera toutefois ici. Voici un rapide aperçu de ses dernières publications.

1. *Théroigne de Méricour, lettres inédites, prison et bijoux* (*Revue générale*, décembre 1882). Cet article fournit sur la célèbre courtisane des renseignements fort curieux, puisés dans des papiers inédits qui ont été mis à la disposition de l'auteur par M. le baron de Sélys-Fanson. La vie privée de l'héroïne révolutionnaire était aussi abjecte que son rôle public fut odieux : voilà ce qui résulte de sa propre correspondance.

2. *Le Retable de saint Remacle à Stavelot* (*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, T. XVII). M. l'archiviste Van de Castele avait retrouvé et publié, dans le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, le dessin de ce précieux retable exécuté au XII<sup>e</sup> siècle, sous les ordres de l'abbé Wibald, par un artiste dans lequel on a cru, pour plus d'une bonne raison, reconnaître Godefroid de Claire, l'auteur des chasses de saint Domitien et de saint Mengold à Huy. M. Demarteau revient à son tour sur plusieurs des questions que soulève cet intéressant produit de l'art mosan.

3. *La justice de M. Juste et le procès qu'on n'a pas fait au chanoine Sartorius* (*Gazette de Liège*, septembre 1883). M. Juste, à qui sa déplorable fécondité a déjà joué plus d'un mauvais tour, a été bien mal inspiré en se laissant tenter, par un appât de cent francs, à fournir de la copie aux éditeurs de la détestable *Bibliothèque Gilon*. Sa brochure lui a valu une réfutation de main de maître, et c'est avec plaisir qu'au pâteux et mensonger libelle de l'écrivain budgétivore nous opposons cette alerte et piquante brochure. Elle dit le dernier mot sur un scandale que personne n'aurait essayé de raviver, si une robe de prêtre n'avait été en jeu, et dont M. Juste seul sort éclaboussé.

4. *Guillaume de la Marck, le sanglier des Ardennes* (*Gazette de Liège*, janvier 1884). Cette fois encore, c'est un barbouilleur d'histoire qui a mis la plume à la main de notre vaillant confrère. Un M. Verhegen, directeur de l'Ecole moyenne de l'Etat à Maeseyck, s'était avisé de présenter, comme un modèle de patriotisme et un champion des libertés nationales, cet affreux gremlin qui eut nom Guillaume de la Marck. Il est vrai qu'un personnage qui vivait en dehors de toute loi religieuse et dont le principal exploit a consisté à assassiner un évêque, a aujourd'hui des titres sérieux à la vénération de certains magisters. Il a suffi à M. Demarteau de raconter, d'après les sources, la carrière du sanglier des Ardennes pour montrer tout ce qu'il y a de répugnant et d'odieux dans ce type d'atrocé

soudard du xv<sup>e</sup> siècle. Nos compliments de condoléances au magister antédiluvien qui admire ce scélérat !

Chacune de ces études de M. Demarteau a été publiée séparément ; elles forment une série de charmantes brochures de propagande que nous recommandons aux bibliothèques populaires et aux maisons d'éducation.

**22. Liège. Histoire, art, science, industrie, travaux publics.** Tel est le titre d'un gros in-8 illustré qui a paru à Liège en 1881 sous les auspices de la ville, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance nationale, et qui contient un certain nombre d'articles sur la vie intellectuelle et industrielle de Liège depuis 1830. Dues à divers auteurs, ces monographies sont naturellement d'inégale valeur ; somme toute l'ensemble en est médiocre. Il n'y en a d'ailleurs qu'une seule qui appartienne au domaine de nos études : c'est celle que M. Eug. Dognée a consacrée à l'*Ancien Liège*. C'est un exposé assez intéressant, mais non dépourvu d'erreurs, des notions courantes sur l'histoire de la ville. En tête de cette étude de 164 pages, figure une espèce de potence surmontée d'un fruit sec et flanqué des lettres L. G., d'où il résulte qu'on a voulu représenter notre vieux perron. Il y a du temps que l'on falsifie ainsi jusqu'aux armes de la ville en en faisant disparaître la croix. L'honneur de cette nouvelle innovation du fanatisme anti-chrétien revient à notre Conseil communal, qui ne peut pas toucher, paraît-il, à l'histoire de Liège sans l'altérer, tantôt par ignorance, tantôt par impiété.

**23.** Ce même Conseil a été mieux inspiré en faisant tirer à cinq cents exemplaires numérotés la continuation du *Recueil héraldique* attribué autrefois à Loyens, et qui est en réalité de Louis Abry, comme M. Bormans l'a prouvé. Cette continuation, qui a pour auteur Ophoven, n'allait que jusqu'en 1780, mais l'Administration communale la tint au courant jusqu'en 1792, époque où le Livre d'Or disparut lui-même au milieu des tourments qui engloutissaient alors la nationalité liégeoise. Retrouvé par M. Victor Henaux, il a été l'objet d'une nouvelle continuation par M. Ancion, archiviste de la ville, et c'est M. A. Magis, échevin de l'instruction publique, qui l'offre aux lecteurs sous le titre de : *Mémorial de la ville de Liège. Continuation du Recueil de Loyens (1720-1830)* (Liège, 1884). C'est un beau volume grand in-8 sur papier fort, contenant en annexe quelques documents relatifs à l'histoire du livre, et deux tables, l'une des matières et l'autre des noms de famille. La justice nous fait un devoir de dire que l'éditeur a deviné le ridicule qu'il y aurait eu à mutiler les armes de la ville de Liège dans un recueil héraldique : aussi a-t-on respecté la forme traditionnelle du perron placé en tête de ce livre.

**24.** Il a paru à Liège, en 1881, une brochure anonyme intitulée : *Notice sur l'origine de Liège, ses agrandissements et ses transformations, principalement depuis 1830*. La partie consacrée aux vicissitudes topographiques de la ville présente de l'intérêt, celle qui est consacrée à l'histoire de la ville est à peu près nulle. L'ouvrage est orné de deux beaux plans de la ville, l'un de 1737, l'autre de 1830.

**25. Le Vieux Liège et le Nouveau**, par Th. Gobert (Liège, Demarteau, 1880, in-12 de 71 pp.).

*Les rues de Liège anciennes et modernes*, par Th. Gobert (Liège, Demarteau, 1884, fascicule 1, 26 pp., petit in-4 à 2 colonnes).

Ces curieuses brochures, publiées d'abord sous forme d'articles dans la *Gazette de Liège*, se rattachent à un genre d'études déjà abordé par M. Bormans, dans ses *Recherches sur les rues de l'ancienne paroisse Saint-André* (Liège, Carmanne, 1867, un vol. in-8 de 174 pp.). Elles présentent le plus vif intérêt pour le Liégeois qui y voit revivre sa ville natale avec toute la pittoresque irrégularité de son ancienne topographie ; elles augmentent le charme avec lequel il parcourra désormais ces rues dont les moindres souvenirs historiques sont précieusement mis en lumière, elles font comprendre quel parti l'historien peut tirer de l'étude de la topographie. On peut dire d'elle, comme de la géographie, qu'elle est l'œil de l'histoire. Nous souhaitons que M. Gobert continue ses fructueuses recherches : la sympathique attention du public ne lui fera pas défaut.

**26.** M. Ernst, procureur général de la Cour d'appel, a consacré son discours de rentrée en 1883 à la *Cour des échevins au pays de Liège*. C'est un historique rapide de ce tribunal et un exposé sommaire de ses attributions. L'éminent magistrat a promis de revenir sur ce patriotique sujet : nous ne saurions trop l'engager à persévérer dans ce dessein.

**27.** Sous ce titre : *Beredeneerde inventaris der oorkonden en bescheiden van het klooster der predickheeren te Maastricht, berustende op het provinciaal archief van Limburg* (Maastricht, 1880), M. Franquinet a publié l'inventaire des documents relatifs au couvent des Frères Prêcheurs de Maastricht ; plusieurs de ces documents, qui vont de 1263 à 1793, sont reproduits textuellement.

**28.** Un anonyme a eu la bonne idée de rééditer, en 1880, chez Gothier à Liège, l'intéressant opuscule intitulé : *Incunabula Ecclesiae Hoyensis. Intemeratae Virgini Mariae illius tutelari dicata*

*sunto 4 augusti 1685* (Liège, 1685). Cet ouvrage, devenu très rare jusqu'au point, qu'en ces derniers temps, un amateur en payait quatre-vingts francs, est dû à un chanoine de la collégiale de Huy, à qui de Crassier et M. de Theux donnent le nom de J.-B. Goronne. Il est plein de précieux renseignements sur l'histoire locale de Huy, et enrichi d'une gravure représentant l'église romane fondée par Théoduin en 1066. Les éditeurs ont ajouté à l'ouvrage une traduction française et des notes explicatives qui permettront à un grand nombre de lecteurs de goûter la saveur antique de ces pages naïves.

29. *Abrégé chronologique de l'histoire de la ville de Huy et de ses environs, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (Huy, imp. L. Degrace, in-8). Nous ne connaissons jusqu'à présent cet ouvrage, en cours de publication, que par une indication bibliographique parue dans le *Polybiblion*; nous en reparlerons dans une prochaine chronique, lorsqu'il aura paru entièrement.

30. M. Alphonse Wauters a publié en 1883 une brochure in-8 de 92 pages, intitulée : *Landen. Description, histoire, institutions* (Bruxelles). C'est une de ces monographies géographiques-historiques comme nous en devons tant au même auteur, et qui ont l'habitude d'épuiser le sujet. Nous ne ferons à celle-ci qu'un seul reproche, c'est que le paragraphe consacré à l'histoire de Landen jusqu'en 1200 est des plus faibles. Or, si Landen présente quelque intérêt au point de vue de l'histoire générale, n'est-ce pas surtout à cause de ses relations vraies ou fausses avec les premiers Karolingiens? Cette question méritait un examen approfondi, surtout après les efforts de M. Bonnell pour enlever à la Hesbaye la gloire d'avoir donné au monde la dynastie des Pepin et des Charles. D'autre part, le lecteur éprouvera une sorte de dédommagement en lisant les détails pleins d'intérêt que M. Wauters donne sur les fondations du Nouveau-Landen (le Landen actuel) dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle.

31. *L'histoire de l'abbaye de Floreffe*, par les abbés Joseph et Victor Barbier (Namur, 1880), est un livre de solide et consciencieuse érudition, que l'on peut consulter avec une entière confiance.

32. Les mêmes éloges sont dus à l'*Histoire de l'Eglise et du Chapitre de Saint-Aubain à Namur*, par M. le chanoine Aigret (Namur, 1881). Nous mettons avec plaisir ces deux ouvrages namurois sur la même ligne, et nous désirons que toutes les monographies locales s'inspirent des excellents exemples qu'elles donnent à nos travailleurs de province.

33. Nous sommes obligés d'être plus sévère pour une série de

monographies religieuses du même genre, dues à la plume de M. le chanoine Toussaint.

En quatre années, il a trouvé le temps de publier les ouvrages suivants :

*Histoire de l'abbaye de Floreffe.*

*Histoire de l'abbaye de Gembloux.*

*Histoire de l'abbaye de Waulsort et du prieuré d'Hastière.*

*Histoire du monastère d'Oignies.*

*Histoire de saint Gérard, fondateur de l'abbaye de Brogne.*

Cette fécondité, à première vue, est alarmante, et quand on parcourt les travaux de l'auteur, on se convainc que les craintes ne sont que trop justifiées. M. Toussaint se contente généralement de reproduire, sans nouvel examen, les renseignements contenus dans les grandes collections du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui ne sont plus guère abordées que par les érudits; il ne s'inquiète ni de contrôler ses devanciers, ni de les compléter par des recherches personnelles dans des dépôts d'archives qui sont à sa portée. Avec le goût qu'il a pour les travaux historiques et le zèle qu'il y apporte, il lui serait facile de produire des ouvrages sérieux, qui compteraient dans la science et qui lui vaudraient un nom, à la place de ces œuvres de vulgarisation dont personne n'éprouve le besoin.

34. Le tome VI des *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut* (Mons, 1883), contient des *Recherches historiques sur la ville et les seigneuries de Fontaine-l'Evêque*, par M. Demaret. On sait que cette ville fut, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, un objet de litige entre le Hainaut et la principauté de Liège, c'est d'ailleurs dans l'histoire de ce conflit que réside tout l'intérêt que peuvent présenter les annales de cette petite localité.

35. Nos confrères de l'*Institut archéologique liégeois*, ont publié depuis 1880, les tomes XV et XVI de leur collection, plus les deux premières livraisons du tome XVII. Nous allons passer rapidement en revue les principaux articles qui présentent de l'intérêt pour nos lecteurs.

Au tome XV, nous remarquons une étude de M. le chanoine Daris sur l'*Ancienne principauté de Liège, ses divisions géographiques, son origine, sa formation et ses impôts*. Le docteur Neyen, dans une dissertation sur l'*Origine et le but véritable de la procession dansante d'Echternach*, a signalé les analogies de cet usage avec nos anciennes *croix de Verviers*, et a tiré de ce rapprochement plusieurs conclusions intéressantes, bien qu'il soit fort loin d'avoir, comme il s'en flatte, dit le dernier mot sur ce sujet. M. le doyen

Schoolmeesters publie, d'après un manuscrit retrouvé par lui, le texte inédit d'un traité de paix, conclu en 1359 entre l'évêque de Liège et le comte de Namur, touchant les limites de la franchise de Dinant.

Au tome XVI, nous signalons deux mémoires de M. le chanoine Daris, l'un sur les *Cours de justice de l'ancienne principauté de Liège*, l'autre contenant des *Extraits du cartulaire de l'église Notre-Dame à Tongres*, composé en 1590, et dont la plus ancienne charte est de 1164. « Nous avons, dit l'auteur, extrait du premier volume tout ce qui nous a paru offrir un certain intérêt historique, et nous avons négligé tout le reste. »

M. P. Clerx donne dans le même volume : 1<sup>o</sup> un *Supplément aux tables des Manuscrits généalogiques* de Le Fort ; 2<sup>o</sup> une *Liste générale des églises et couvents de la province actuelle de Liège et de quelques biens qui en dépendaient, vendus comme propriétés nationales, du 1<sup>er</sup> ventôse an V de la République française, au 1<sup>er</sup> juillet 1805*. Enfin M. de l'Escaille consacre une notice aux seigneuries de Vyle et Tharoul près de Huy. Nous ne rappelons que pour mémoire l'étude de M. Demarteau sur saint Hubert, dont il a été question plus haut.

Dans le tome XVII, nous retrouvons M. le chanoine Daris avec des *Notes historiques sur les commanderies de l'Ordre Teutonique au diocèse de Liège* : elles sont extraites de Heuser, *Codex diplomaticus ordinis Sanctae Mariae Teutonicorum*. M. G. Ruhl réunit dans une notice les derniers souvenirs de l'*Ancienne église Saint-Remacle à Verriers* ; MM. de Limbourg et Georges de Looz font rapport, le premier sur les fouilles archéologiques de Theux, l'autre sur les antiquités franques trouvées à Moxhe ; M. Joseph Demarteau publie l'étude déjà citée sur le retable de Stavelot.

36. *Annales de la Société archéologique de Namur*, tome XVI, (1883-84), Namur. Nous signalerons particulièrement dans la deuxième livraison, sans tenir compte des articles d'intérêt purement local, deux études de Dom Gérard Van Caloen : la première sur les bas-reliefs de Maredsous, provenant de l'ancienne abbaye de Florenne, et datant, selon l'auteur, du commencement de cette abbaye, c'est-à-dire des premières années du XIII<sup>e</sup> siècle ; la deuxième sur un cimetière franc trouvé à Maredret et contenant trente et une tombes.

37. *Le Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie* contient, dans ses volumes de 1881, 1883, 1884, d'intéressantes études sur la fabrication de verre à la façon de Venise dans le pays de Liège. Ces études, sous l'active impulsion que leur a donnée M. Schuermans, et grâce au concours de MM. les archivistes Van

de Castele et Bormans, ont mis en lumière une page entièrement inconnue de l'histoire de l'art. Il en résulte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle le verre de Venise était fabriqué dans plusieurs localités du pays de Liège (Liège, Huy, Maestricht), avec le concours d'ouvriers italiens.

Nous signalerons aussi les lettres de M. Schmitz sur les grès limbourgeois de Raeren. M. Schuermans continue dans le même recueil ses savantes recherches sur l'épigraphie romaine de la Belgique. Dans le volume de 1883, il signale un cachet d'oculiste romain trouvé à Houtain-l'Évêque, le second qui ait été découvert dans notre pays, le premier qui y soit resté. L'autre, celui de Heerlen, a été étudié par M. l'abbé Habets dans *Verlagen en Mededelingen der Koninklyke Akademie van wetenschappen d'Amsterdam*. Afdeling Letterkunde, 3<sup>o</sup> reeks, deel I, 1883-1882, (21<sup>me</sup> année).

M. Schuermans revient pour la deuxième fois sur le diplôme militaire que notre Société a eu l'honneur de faire connaître au public, et que M. De Ceuleneer a étudié au tome I du présent *Bulletin*. Comme on le voit par la bibliographie que M. Schuermans, selon son excellente habitude, a mise en tête de son article, plusieurs savants anglais et allemands se sont déjà occupés de ce précieux document, au sujet duquel M. Schuermans présente à son tour quelques observations. Nous noterons en particulier que, selon ce savant, le diplôme appartiendrait à un soldat tongrois revenu dans son pays après ses vingt-cinq ans de service : conjecture qui a reçu l'approbation de MM. Mommsen et De Ceuleneer.

Le volume de 1884 contient une nouvelle note de M. Schuermans au sujet des objets étrusques trouvés à Eygenbilsen, et qu'il persiste, non sans raison, à regarder comme étant d'origine italique et anté-romaine. La controverse qui a été soulevée à l'occasion de cette importante découverte appartient, par sa date, à une époque antérieure à la fondation de notre société : nous nous bornons donc présentement à la rappeler pour mémoire, espérant que le savant archéologue liégeois nous fournira bientôt l'occasion d'y revenir.

Un article qui a plus d'importance pour nos études, ce sont les recherches du même auteur sur *Les diptyques consulaires de Liège*. Ces diptyques, provenant l'un du consul Astyrius (449), l'autre du consul Anastasius (517), étaient conservés, le premier à l'église Saint-Martin, l'autre à la cathédrale Saint-Lambert. M. Schuermans examine surtout ce qu'on pourrait appeler leur histoire externe, en recherchant dans quelles circonstances ils pourraient être arrivés à Liège, et par quelle série de vicissitudes ils ont passé avant d'entrer par feuillets détachés, celui-là au Musée de Darmstadt, celui-ci à South Kensington et au Musée de Berlin. Une circonstance extrêmement importante pour notre histoire religieuse, c'est la liste de noms qui figure sur le second feuillet intérieur du

diptyque d'Anastase : on a pu y déchiffrer ceux des évêques Ebreigise et Amand, et peut-être faut-il, avec Rosweyde et Wiltheim, y voir la liste de tous les saints personnages que l'église de Liège nommait dans la commémoration des morts, qu'ils fussent ou non évêques du diocèse. Il serait donc du plus grand intérêt de reprendre l'étude de cette liste, malheureusement à peu près effacée, qui pourrait dater, selon M. Schuermans, de l'époque de saint Hubert, et qui constituerait de la sorte le plus ancien de nos catalogues d'évêques, celui de Heriger étant postérieur d'environ deux siècles et demi. Au surplus, si la leçon *Ebreigise* sur le feuillet en question est constante, nous tiendrions là une preuve précieuse de l'historicité de cet évêque, dont la biographie a été confondue d'une manière presque inextricable avec celle de saint Evergisle de Cologne.

38. Dans le tome X des documents et rapports de la *Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire* (sic) de Charleroi (mars 1880-82), M. T. Lejeune, publie une monographie archéo-historique (sic) de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre à Lobbes (654-1794), qui servira à compléter et à corriger sur plus d'un point celle de M. l'abbé Vos, bien qu'on puisse reprocher à M. Lejeune d'avoir jugé l'utile travail de cet auteur avec une sévérité excessive.

39. *De Maasgouw, weekblad voor limburgsche geschiedenis, taal en letterkunde*. (Le pays de la Meuse, feuille hebdomadaire concernant l'histoire, la langue et la littérature du Limbourg. Maestricht 1880, in-4). Nous signalons cette publication, qui nous est encore inconnue jusqu'à présent, à cause de l'intérêt qu'elle doit nécessairement présenter pour l'histoire du pays de Liège, dont faisait partie le Limbourg hollandais.

40. La *Revue de Belgique* nous offre dans son tome XLII (1882), une étude de M. De Saegher sur le musicien liégeois Antoine Gresnick (1752-1799).

41. L'excellente *Revue de l'Art chrétien*, qui avait déjà fourni une carrière des plus honorables sous la direction de M. l'abbé Corblet, vient de se rajeunir en passant la frontière belge en 1883 pour se mettre sous la direction de notre collaborateur M. Jules Helbig, assisté d'un groupe d'éminents archéologues. Éditée par l'imprimerie Saint-Augustin avec l'élégance et le bon goût qui caractérisent toutes les productions de la maison Desclée, elle paraît tous les trois mois en fascicules in-4, enrichis de nombreuses gravures. Le prix d'abonnement est de vingt francs par an. Outre les travaux originaux de ses collaborateurs, chaque numéro contient des comptes

rendus critiques, une bibliographie, une chronique, et enfin l'analyse des travaux des sociétés savantes de Belgique et de France. Nous y remarquons deux articles de M. Jules Helbig qui intéressent particulièrement le pays de Liège. Le premier (juillet 1883), établit que le célèbre ex-voto offert par Charles le Téméraire à la cathédrale de Saint-Lambert à Liège, et qui est encore aujourd'hui un des plus précieux joyaux de l'église Saint-Paul, a pour auteur Gérard Loyet, orfèvre particulier et valet de chambre du duc, et qu'il fut commencé, et même destiné à l'église Saint-Lambert, avant le sac de la ville en 1468, comme il résulte de l'extrait suivant des comptes des ducs de Bourgogne (1466-1467), qui fournit à M. Helbig la base de son argumentation :

« *A Gerard Loyet, orfèvre de Mds. la somme de douze cents livres que par l'ordonnance que dessus lui a este délivrée comptant, sur ce qui lui pourroit estre deu a cause de certain ymage d'or que Mds. lui avoit ordonné faire pour présenter de par lui à l'église Saint-Lambert de Liège. XII<sup>e</sup> L.* »

L'autre article (janvier 1884) est destiné à défendre, contre les suppositions de Monseigneur Barbier de Montault, l'authenticité ou du moins l'antiquité des clefs dites de saint Servais et de saint Hubert, qui sont conservées, celle-là à Saint-Servais de Maestricht, celle-ci à Sainte-Croix de Liège. Selon M. Helbig, d'accord en ceci avec MM. James Weale, Ch. de Linas, le chanoine Reusens, l'abbé Bock et le doyen Willemsen, ces remarquables monuments sont bien de l'époque qui leur est attribuée par la tradition, et l'examen de leurs caractères archéologiques ne permet pas de les faire descendre à une date aussi basse que le XIII<sup>e</sup> siècle.

42. Le *Messenger des sciences historiques* (Gand 1883, 3<sup>e</sup> livraison) contient un curieux article signé B. sur Jean Ramée, peintre liégeois du XVI<sup>e</sup> siècle et disciple de Lambert Lombard. L'auteur a retrouvé dans les archives de M. le comte d'Oultremont de Warfusée un document écrit en 1574, qui donne la description d'un tableau et de quatre portraits dus au pinceau de ce peintre, dont il ne reste en tout que quatre toiles : c'est ce document qu'il publie en l'accompagnant de quelques éclaircissements.

43. M. Thys nous apporte dans son *Mémoire sur les écolâtres du chapitre de Tongres* (*Société chorale et littéraire des Mélodistes*, T. XX, Hasselt 1883), une utile contribution à l'histoire de l'instruction publique au pays de Liège pendant le règne des princes-évêques. Faisons remarquer tout d'abord à M. Thys que le lecteur se serait fort bien passé de l'introduction mise en tête de ce travail, et que cette excursion sur le domaine de l'histoire générale est assez

malheureuse. Quand on parle des premiers jours de l'instruction publique en Gaule, ne fût-ce qu'en passant, il n'est pas permis d'ignorer le canon du concile de Vaison et le capitulaire de Théodulf. Au surplus, tout l'intérêt du travail consiste dans les renseignements locaux, et ici l'auteur, on le voit, se sent sur un terrain plus solide, bien qu'il ne soit pas entièrement à l'abri de quelques erreurs qu'il est inutile de relever. Nous voulons lui prouver que nous attachons de la valeur à son étude, en en présentant un résumé au lecteur. A Tongres comme ailleurs, l'école de la collégiale était dirigée par un chanoine qui devait à ces fonctions le nom de *scholasticus* (écolâtre) et qui, dès 1291, est assisté d'un *rector scholarum*. (Le *vicarius* dont il est parlé sous la date de 1336 est un simple remplaçant temporaire de l'écolâtre absent et nullement, comme le croit M. Thys, l'équivalent du *rector*). Il distribue l'enseignement à la jeunesse de Tongres et ne touche de ce chef aucune rémunération de la part des enfants pauvres : les autres ne lui offrent que des dons volontaires. En 1590, nous voyons que le recteur a sous lui deux *sub-monitores*, preuve de l'accroissement continu de la population scolaire, et ce malgré l'ouverture, dès 1546 (?) d'une école communale par les soins du magistrat, ayant pour but, dit un intéressant document de 1578 publié en appendice, d'apprendre aux enfants « à lire, à écrire et à parler français » (*te leeren lesen, schrijven ende francoijs spreken*) sans compter les leçons d'arithmétique qui se payent à part. Dans le magnifique mouvement provoqué par le concile de Trente en faveur de l'instruction publique, et dont le XVII<sup>e</sup> siècle recueillit les bénéfices, Tongres ne fut pas oublié. Les Augustins y fondèrent, en 1625, un collège d'humanités auquel le magistrat accorda un subside de 400 florins (Cf. Daris, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège au XVII<sup>e</sup> siècle*, T. I, p. 340). Une vingtaine d'années après, c'était le tour des Sépulcrines, qui ouvrirent en 1645 un pensionnat et un externat pour filles ; telle était la prospérité de l'instruction publique à Tongres qu'en 1728, lorsque les Jésuites y voulurent créer une nouvelle maison d'éducation, on la jugea inutile, et que l'établissement projeté ne put pas être fondé. Il va sans dire qu'à Tongres, comme partout ailleurs en Belgique et en France, un des premiers actes de la Révolution fut de fermer ces écoles et d'éteindre ces foyers d'instruction. Si nous sommes entrés dans tous ces détails au sujet du *Mémoire* de M. Thys, c'est parce que dans un cadre restreint et par là même facile à embrasser, il permet de se faire une idée de la sollicitude que l'Eglise n'a cessé de montrer pour l'instruction, et des brillants résultats auxquels elle était arrivée, avant que le cataclysme révolutionnaire imprimât à la civilisation le mouvement de recul contre lequel nous réagissons aujourd'hui. Dans une époque où l'on rencontre

encore des gens assez ignorants pour ignorer ces faits historiques ou assez déloyaux pour les nier, on ne saurait trop encourager des travaux comme celui de M. Thys, et nous savons gré aux Mélophiles de Hasselt de l'avoir provoqué.

44. L'attention du public a été rappelée sur Grétry à l'occasion d'un concours ouvert par la classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique, dont il est résulté deux ouvrages importants. Le mémoire couronné par l'Académie a pour auteur M. Michel Brenet, et pour titre : *Grétry, sa vie et ses œuvres* ; il a paru dans le tome XXXVI des *Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie*, collection in-8. C'est une étude magistrale dont l'auteur déploie de sérieuses qualités de critique et d'écrivain, et qu'on pourrait à bien des égards considérer comme définitive. Le livre de M. E. Grégoir : *Grétry* (1883, grand in-8 de 398 pp.), est beaucoup moins bien composé, et on éprouve quelque défiance à l'endroit d'un auteur qui, dès sa préface, déclare solennellement que la fauvette liégeoise est « une des plus grandes figures de notre temps, je pourrais même dire de tous les temps. » C'est incontestablement forcer la note, et l'oreille de Grétry, s'il pouvait entendre des appréciations aussi dithyrambiques, en serait choquée la première. Somme toute, il faut bien reconnaître, — et les écrits de MM. Brenet et Grégoir le prouvent une fois de plus — que l'illustre Liégeois fut un assez pauvre caractère, et que l'attitude de ce favori des rois et des grands fut, pendant la Révolution, tout autre chose que généreuse. C'est donc faire tort à sa mémoire que de provoquer les protestations de la critique impartiale par des éloges hyperboliques. Ceci soit dit sans contester le mérite réel du livre de M. Grégoir, qui fourmille de renseignements intéressants, et qui sur plus d'un point complète utilement le mémoire de M. Brenet. La partie technique de ces deux ouvrages ne rentrant pas dans notre compétence, nous nous bornerons à y renvoyer le lecteur ; quant aux détails biographiques, nous signalerons en particulier aux lecteurs liégeois cette circonstance que MM. Brenet et Grégoir mettent en lumière l'un et l'autre, à savoir que contrairement à l'opinion accréditée à Liège et consacrée par une inscription officielle, Grétry ne serait pas né dans le quartier d'Outremeuse : un passage de ses mémoires, déjà signalé par M. de Gerlache, semble décisif à cet égard. Nous ne pouvons résister au plaisir de mettre sous les yeux du lecteur l'appréciation générale qui termine l'étude de M. Brenet :

« Grétry nous apparaît sans cesse, dans ses partitions et dans ses écrits, comme le musicien de théâtre par excellence, comprenant à merveille toutes les exigences de la scène, et déployant les qualités les plus précieuses d'inspiration, d'esprit et d'originalité. Il brille au



premier rang parmi les compositeurs dramatiques qui se sont consacrés au genre tempéré et à la comédie ; plus spirituel que beaucoup de ses contemporains et de ses successeurs, il ne leur cède pas pour le charme et l'émotion douce et pénétrante ; nul ne connaît comme lui le secret d'une déclamation toujours vraie, naturelle et chantante. Enfin, ses qualités sont si saillantes, si exceptionnelles, qu'elles relèguent dans l'ombre des défauts très sérieux qui, chez d'autres musiciens, auraient vivement choqué : ce sont le vide de l'harmonie, l'incorrection de l'écriture musicale... Mais son plus grand tort est d'avoir médité de la science qu'il n'avait pas, d'avoir encouragé les artistes et le public français à séparer l'harmonie de la mélodie, pour exalter l'une aux dépens de l'autre. Très vaniteux de sa nature, Grétry eût difficilement avoué qu'il ne possédait pas à fond le technique de son art ; il écrivait : « Je fais des fautes, mais je veux les faire » ; il raillait les harmonistes, affectait de les dédaigner... Ne soyons pourtant pas injuste envers lui. Il a poussé la déclamation et la comédie musicale à un point de perfection qui n'a pas été dépassé... Son génie, fait d'instinct et de raisonnement, profond et incomplet à la fois, a pu résister au temps et aux changements de la mode par des qualités qui excitent toujours l'admiration de tous les vrais amis de la musique. » (p. 263, 264).

45. *Les Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* continuent d'être, malgré la disparition successive de plusieurs éminents collaborateurs, le plus précieux répertoire de documents authentiques sur l'histoire des institutions religieuses et des paroisses de notre pays. Resté seul à la tête de cette importante publication par suite de la mort de M. le chanoine Joseph Barbier, décédé à Namur le 24 septembre 1883, notre confrère M. le chanoine Reusens s'est associé M. l'abbé Victor Barbier, frère du regretté défunt, et c'est sous la direction de ces deux savants qu'elles paraîtront longtemps encore, nous aimons à l'espérer, à la grande satisfaction de tous les érudits. Un légitime tribut de reconnaissance a été payé à la mémoire du chanoine Joseph Barbier dans une notice qu'on trouvera au tome XIX, et où revivra pour la postérité le souvenir de ce prêtre vertueux et de ce savant distingué.

Le nombre des documents relatifs à l'ancien diocèse de Liège est considérable dans les *Analectes* ; on peut même dire que nul diocèse belge n'y est aussi largement représenté que le nôtre. Voici un rapide aperçu de ce qu'on trouvera dans les derniers volumes.

Tome XVII (1881), *Cartulaire de l'abbaye de Floreffe* (1121-1255), recueilli et publié par MM. J. et V. Barbier. Cent vingt-cinq chartes dont les inédites sont publiées *in extenso* et les autres résumées.

*Documents concernant l'église et le village d'Ouffet*, communiqués par M. E. Schoolmeesters. Cette église avait été donnée à Saint-Martin de Liège par l'évêque Eracle (959-971) ; elle appartenait au concile de Ciney, mais dès avant 1235 elle était devenue elle-même le centre d'un doyenné. Les plus anciens de ces documents sont du XII<sup>e</sup> siècle.

*Records ecclésiastiques des doyennés de Florennes et de Fleurus* (du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle).

Tome XVIII, *Pouillé du doyenné ou concile de Louvain*, publié par E. Reusens. Fait après la fondation de l'archidiocèse de Malines en 1559, mais ayant conservé les limites que le doyenné avait au temps où il faisait partie de l'évêché de Liège, et antérieur, par conséquent, à la nouvelle répartition faite en 1596 par Mathias Hovius.

*Statuts de l'église de Saint-Aubin à Namur. Statuts de l'église collégiale de Notre-Dame à Namur.* Ces deux groupes de documents sont publiés par M. le chanoine Barbier, et font suite à ceux que le même érudit avait déjà fait paraître dans les volumes II, V, VI, XI du même recueil.

*Taxe des droits funéraires établie pour la ville et le diocèse de Namur en 1733.*

*Obituaire de l'abbaye de Brogne ou de Saint-Gérard.* Les premières notices sont dues à une main du XIII<sup>e</sup> siècle ; les autres se succèdent à diverses dates jusqu'au XVIII<sup>e</sup>.

*Documents extraits du manuscrit de Nicolas de Saives, conservés aux archives de l'Etat à Namur.* Ce sont des chartes relatives aux villages de Sosoye et de Niverlée (province de Namur) et au ruisseau de Bornon (Burnot).

Tome XIX (1883-1884), *Érection de la paroisse de Sinsin et nomination du premier curé* (1586).

*Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain* (1425-1791), publiés par E. Reusens (suite). Nous y remarquons page 113 une notice sur le collège liégeois.

*Quelques notes et documents concernant le monastère d'Alde-neyck*, communiqués par E. Schoolmeesters. On y voit que cette intéressante fondation des saintes Harlinde et Relinde, détruite par les Normands en 882, s'était déjà relevée de ses ruines à la date de 929.

46. Sous le pseudonyme de Leod, dans la *Gazette de Liège*, notre collaborateur M. Joseph Demarteau publie toutes les semaines, depuis plusieurs années, une *Chronique d'autrefois* où les sujets les plus intéressants de l'histoire liégeoise sont traités successivement dans des causeries pleines à la fois d'érudition et d'humour.

C'est là qu'ont paru d'abord les brochures ci-dessus analysées du même auteur ; mais, pour les articles non réimprimés, il en est plusieurs qui ne doivent pas être perdus de vue, parce qu'ils contiennent des aperçus nouveaux ou des renseignements curieux. Nous citerons notamment : *La cathédrale de Liège au temps de saint Hubert* (3 novembre 1882), — ce serait, d'après M. D., l'église de Saint-Pierre et non Saint-Lambert qui aurait eu cette qualité. — *La clef de saint Pierre à Sainte-Croix* (2 et 9 novembre 1883), qui serait à la vérité de l'époque carolingienne, mais qui proviendrait d'un des princes de la famille régnante plutôt que de notre saint évêque ; et enfin, *la Vierge dite à tort de dom Rupert*, (5 mars 1884), où est réfutée péremptoirement la légende d'après laquelle l'abbé Rupert aurait obtenu le don d'intelligence en priant devant cette image.

47. M. Albin Body, l'historiographe de Spa, a cru pouvoir se permettre une infidélité passagère vis-à-vis de la jolie ville pour laquelle il professe une passion si constante : de là son *Étude sur les noms de famille du pays de Liège* (Liège, Carmanne, 1880) que la Société de littérature wallonne a couronnée et qu'elle publie dans son *Bulletin*. Mal en a pris à l'ingénieux auteur de s'aventurer sur un terrain qui n'est pas le sien. M. Body n'est pas plus philologue que M. Hock n'est historien, et il lui est arrivé la même mésaventure qu'à ce dernier. Son *Mémoire*, qui atteste un travail consciencieux, manque de méthode, et à chaque instant on voit l'auteur verser dans des erreurs qui s'expliquent par le défaut de préparation générale à des recherches aussi difficiles et aussi neuves. Si la Société de littérature wallonne, en lui décernant un prix, a voulu récompenser sa bonne volonté, et donner une preuve de sympathie au travailleur qui s'engage hardiment dans une voie encore inexplorée, nous n'avons rien à y redire : mais encore eût-elle bien fait, dans ce cas, de laisser le concours ouvert sur la question.

48. M. Stecher, professeur à l'Université de Liège, a consacré dans la *Revue de Belgique* (janvier 1884), une étude biographique et littéraire à l'historien Ferdinand Henaux. Un patriotisme sincère, bien qu'un peu étroit, une grande ardeur au travail, une vaste érudition et un manque total d'esprit critique, voilà, s'il nous est permis de dire notre opinion sur ce lettré, ses traits caractéristiques. Félicitons-le de la sincérité avec laquelle, pendant ses dernières années, il savait revenir sur des points de vue erronés, et de la mort chrétienne par laquelle il a couronné une vie tout entière remplie par le culte désintéressé de la science. Quant à son histoire du pays de Liège, on ne peut la lire qu'avec de grandes réserves, surtout

pour les parties relatives aux premiers siècles, où il fallait une critique sûre et solide dans l'interprétation des documents.

49. Qu'il nous soit permis de déposer le tardif hommage de nos regrets sur la tombe trop tôt creusée d'Edmond Pouillet, professeur à l'Université de Louvain, mort à l'âge de 43 ans, le 12 décembre 1882. Pouillet était un des hommes qui ont le plus honoré la religion et la science dans notre Belgique : il avait droit à une mention ici pour son important *Essai sur l'histoire du droit criminel dans l'ancienne principauté de Liège* (Mémoires in-4, de l'Académie royale de Belgique, T. XXXVIII, 1874), comme aussi pour les chapitres consacrés aux institutions du pays de Liège et de Stavelot dans *Les Constitutions nationales belges de l'ancien régime, à l'époque de l'invasion française de 1794*. Notre confrère M. Stanislas Bormans a consacré à la mémoire de ce savant chrétien une charmante notice dans l'*Annuaire de l'Académie de Belgique* pour 1884.

